

Sexualité: pour les ados, l'info se pioche sur internet plus qu'à l'école

Paris, 17 mai 2022 (AFP) -

Se renseigner sur la contraception, le plaisir ou l'intimité: en l'absence souvent de sessions d'information suffisantes à l'école, pourtant prévues par la loi, les adolescents se tournent vers internet et parfois la pornographie pour s'informer sur la sexualité.

"Avant la Troisième, on n'en parlait pas du tout", témoigne Louise, 15 ans, en Seconde dans le Lot-et-Garonne. "Cette année, des infirmières sont venues en classe", mais "je pense qu'il faudrait que ça intervienne plus tôt", estime-t-elle, "certains avaient des idées reçues".

Depuis 2001, la loi prévoit qu'"une information et une éducation à la sexualité sont dispensées dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles".

Pourtant, comme le souligne une enquête réalisée par le collectif féministe [#NousToutes](#) auprès de plus de 10.000 personnes, publiée en début d'année, cette obligation n'est "absolument pas appliquée". Les répondants disent n'avoir bénéficié "en moyenne que de 13%" du nombre de séances prévues, soit 2,7 au lieu de 21 sur l'ensemble de la scolarité.

"Il n'y a pas de créneaux prévus" et "les profs ne sont pas formés", explique Diane Richard, membre du collectif, pour qui les cours sont "très orientés biologie" et peu sur les "relations affectives".

De fait, ces interventions reviennent souvent aux enseignants de SVT (Sciences de la vie et de la Terre), aux infirmières scolaires, aux intervenantes du Planning familial ou d'autres associations.

Mais l'équation est difficile. "On a de moins en moins de temps institutionnalisé", pour en parler en parallèle des programmes, déplore David Boudeau, président de l'APBG (Association des professeurs de biologie-géologie) et enseignant de SVT.

Même son de cloche du côté des infirmières. "Déjà c'était insuffisant avant, mais avec la crise sanitaire, il y a toute une génération pour qui c'est un problème" car "ce qui a été déshabillé dans l'école, ça a été l'éducation à la santé", constate Saphia Guerreschi, secrétaire générale du Snics-FSU, syndicat majoritaire des infirmières scolaires. Or, pour elle, ces séances sont "primordiales". "Il faut vraiment que les jeunes aient accès à une éducation à la santé simple et rassurante", considère-t-elle. "Parler de sa propre sexualité ou ses interrogations à ses parents, c'est très difficile".

- "Plaisir des messieurs" -

Comment draguer? Quels sont les signes du plaisir sexuel? Des questions difficiles à verbaliser. Pour Syrine, 16 ans, lycéenne en région parisienne, qui s'informe surtout par ses lectures, "c'est naturel, je ne vois pas pourquoi on en ferait un tabou".

Pour trouver des réponses, la plupart des adolescents explorent internet sur leurs smartphones, constatent professionnels de santé et associations. Forums, sites spécialisés ou comptes Instagram comme "T'as joui" et "Je m'en bats le clito": les ressources sont multiples, de qualité diverses.

Résultat, "les adolescents sont très informés mais pas toujours bien informés, il faut faire le tri", estime Sarah Durocher, co-présidente du Planning Familial qui intervient dans 3.000 établissements par an. "Ces espaces qu'on crée, où ils peuvent poser ce qu'ils ont eu comme informations, les remettre en question et les critiquer, c'est très important".

Garçons et filles se tournent aussi vers la pornographie, facile d'accès sur internet, bien que le code pénal interdise d'exposer les mineurs à ce type d'images. Plusieurs sites ont récemment été sommés de se conformer à la loi. Et, la justice va examiner le 24 mai le blocage total de cinq d'entre eux, qui n'ont pas réagi à cette injonction.

Léa, 20 ans, se souvient que "déjà beaucoup" de collégiens avaient recours au porno, véhiculant l'idée d'une sexualité "centrée uniquement sur le plaisir des messieurs".

Pour la psychologue clinicienne, Béatrice Copper-Royer, la pornographie renvoie aux adolescents une vision "très réductrice" de la sexualité, "basée sur la performance" et la soumission des femmes. "Les filles ont l'impression





PAYS :France
SURFACE :103 %
PERIODICITE :Quotidien



► 17 mai 2022 - Edition Fil Gen

qu'elles doivent se plier à ces dogmes, elles sont souvent loin de leurs désirs, c'est préoccupant".

L'association féministe En Avant Toute(s) fait un constat similaire. "Comme il n'y a pas de repères, pas de modèles de sexualité saine, les jeunes ne savent pas ce qui est normal ou pas", décrit sa porte-parole Louise Delavier.

slb-vac/chl/hj

Afp le 17 mai 22 à 08 00.

